

mais pas fier, frayant avec tout le monde. Par goût, il est réservé et vit un peu à l'écart, ce qui ne l'empêche pas de faire du bien autour de lui ; il est très obligeant. Je suis sûr que tu t'entendras parfaitement avec lui. Tu n'es pas paresseux, n'est-ce pas ?

— Certes non, je crois avoir assez de courage et de bonne volonté.

— Cela suffit. Tu le verras, c'est un homme très accommodant, qui sait ce que c'est que le travail, par lui-même, et qui peut l'apprécier chez un autre. Je suis sûr que tu seras moins un engagé que l'enfant de la maison. Ah ! par exemple, il y a une autre personne que tu devras toujours chercher à contenter. C'est Nanette.

— Qui est Nanette ?

— Nanette est une vieille fille qui, depuis que Evariste Leblanc est veuf, tient sa maison. Naturellement, depuis tant d'années, elle a pris un grand ascendant sur son maître et elle a beaucoup à dire dans les affaires de la ferme et de la maison. En somme tu n'as qu'à étudier son caractère et à t'y conformer, et tout ira comme sur des roulettes. Elle a peut-être un caractère un peu absolu ; elle n'aime pas à être contrariée ; mais au fond, c'est une excellente femme, et je ne doute pas que vous ne vous accordiez bien tous les deux.

— Je t'assure que je ferai tout mon possible pour cela.

— Tu t'entends bien aux travaux d'une ferme ?

— Assez, je crois, j'ai travaillé quelque temps avec mon oncle ; seulement, tu sais, il n'est pas riche, il s'en faut de beaucoup ; il a une nombreuse famille sur les bras et pas assez de terre pour l'occuper. Aussi, je suis bien content que tu aies pensé à moi et que tu m'aies fait demander. C'est une bouche de moins à nourrir pour mon bon oncle, et j'aurai au moins la satisfaction de penser que je gagne ma vie, et que je ne suis plus à charge à personne.

— Depuis combien de temps demeures-tu chez ton oncle ?

— Depuis l'âge de sept ans, lorsque j'eus le malheur de perdre mon père ; ma mère était morte depuis un an.